

DP

DOMAINE PUBLIC

Analyses, commentaires et informations sur l'actualité suisse

Indépendant, différent, réformiste depuis 1963

En continu, avec liens et commentaires, sur domainepublic.ch

DP2174

Edition du
21 août 2017

DANS CE NUMÉRO

PV 2020: une solution équilibrée contre la politique du pire (Jean-Daniel Delley)

Un contrat de confiance dans la solidarité entre les générations et entre les niveaux de revenu

Un bulletin de santé financière de l'AVS (Danielle Axelroud Buchmann)

Pourquoi le statu quo n'est pas une option tenable

1er Août: lettre ouverte à Ada Marra (Olivier Meuwly)

L'historien libéral-radical répond sur le fond à la députée socialiste vaudoise au Conseil national

Choba Choba - un pour tous, tous pour un (Charlotte Robert)

Un chocolat suisse différent, qui bénéficie directement aux producteurs péruviens qui en sont les actionnaires

Le cinéma européen: grosses productions ou cinéma d'auteur (Jacques Guyaz)

Valérian à l'assaut d'Hollywood

Correction (Rédaction)

PV 2020: une solution équilibrée contre la politique du pire

Un contrat de confiance dans la solidarité entre les générations et entre les niveaux de revenu

Jean-Daniel Delley - 19 août 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/31986>

En cas de refus du projet Prévoyance vieillesse 2020 le 24 septembre prochain, il n'y aura peut-être plus d'AVS pour les jeunes, a déclaré Alain Berset au [Tages-Anzeiger](#). Son propos a suscité l'indignation des adversaires de la réforme qui y ont vu un chantage inadmissible.

Or le conseiller fédéral n'a fait que souligner un état de fait. D'une part, l'évolution démographique met en péril l'équilibre financier de l'AVS. D'autre part, la mise sous toit d'un nouveau projet prend beaucoup de temps et seule une solution équilibrant coûts et bénéfices est susceptible d'obtenir l'approbation du Parlement et du peuple voire des cantons.

Ainsi la 10e révision de l'AVS – début des travaux en 1985 – est [acceptée](#) en votation populaire dix ans plus tard parce qu'elle introduit le «*splitting*» (rente individuelle) et les bonifications pour tâches éducatives en contrepartie du relèvement de l'âge de la retraite des femmes. Par contre la 11e révision est [balayée](#) en 2004 par l'ensemble des cantons et plus des deux tiers des votants. A la retraite à 65 ans pour les femmes s'ajoutaient notamment la suppression de la rente de veuve et l'absence de financement pour la retraite anticipée des bas revenus. Un [nouvel essai](#) en 2010 ne passe

même pas le cap parlementaire, achoppant au double rejet de la gauche – projet trop axé sur les économies – et de l'UDC – projet trop généreux.

C'est précisément la force de PV 2020 que d'assurer tout à la fois le financement et le niveau des prestations. Non pas pour des décennies mais pour un horizon – 2030 – dont on peut raisonnablement prévoir l'évolution des paramètres pertinents (démographie, conjoncture économique notamment).

Car l'AVS, pour répondre à sa mission ([art. 112 Cst](#)) doit suivre au plus près cette évolution. Négliger des adaptations régulières, c'est fragiliser tant la situation des rentiers à bas revenu que le financement de l'institution.

On s'étonne de la naïveté de cette gauche radicale qui milite pour le rejet de PV 2020 et croit pouvoir imposer ensuite un [nouveau modèle de prévoyance vieillesse](#) dont elle peine à esquisser ne serait-ce que les contours.

En réalité, l'échec de PV 2020 provoquerait aussitôt la détérioration du financement de la prévoyance vieillesse, aussi bien de l'AVS que du deuxième pilier. Cette impasse financière justifiera alors, de guerre lasse, des mesures

telles que le relèvement à 67 ans de l'âge de la retraite ou l'adoption d'un mécanisme automatique d'adaptation de cette limite pour rééquilibrer les comptes de la prévoyance.

Les adversaires de PV 2020 cherchent à persuader l'opinion par des calculs révélant les gagnants et les perdants de la réforme. L'Union suisse des arts et métiers a ouvert le feu avec un [calculateur](#) en ligne indiquant les coûts supplémentaires à la charge du salarié et de son employeur, selon le niveau de revenu. L'exercice ne présente guère d'intérêt. Maintenir le niveau des rentes exige bien entendu d'en assurer le financement, par l'impôt comme par les cotisations. Et le coût de cette opération reste modeste et proportionné au niveau de revenu des assurés.

Par contre l'identification des «*perdants*» et des «*gagnants*» de la réforme s'avère plus perverse. [L'Office fédéral des assurances sociales](#) présente sobrement trois cas de figure en fonction du revenu et de l'âge qui montrent clairement que PV 2020 assure le niveau des rentes. Seule exception, les revenus mensuels supérieurs à 7'000 francs dont la rente du deuxième pilier subira une très légère baisse; l'extrême gauche, qui fait campagne avec le slogan «*Touche pas à ma retraite*», prend donc la

défense des plus hauts revenus et tait l'amélioration des rentes des femmes et des familles à faible revenu et des salariés à temps partiel.

Aucune trace de nuance non plus chez les autres opposants. La [NZZ](#) notamment dénonce sans relâche la mise à mal du contrat entre les générations. Elle prétend même chiffrer le préjudice subi par les jeunes tout au long de leur carrière professionnelle. L'exercice relève plus de l'agit-prop que de l'analyse objective, tant les paramètres qui déterminent le financement et le niveau des rentes peuvent varier au cours des prochaines décennies. La véritable injustice faite aux jeunes, c'est le transfert aujourd'hui d'une partie de

leurs avoirs pour financer les rentes des retraités, auquel PV 2020 remédie.

Ce type de calcul d'apothicaire ignore superbement le principe de solidarité à la base de toute assurance. Je paie aujourd'hui des cotisations pour bénéficier demain d'une rente. Mais si je meurs avant l'âge de la retraite, je perds ma mise. L'égalité de traitement ne consiste pas à bénéficier de la totalité de mes contributions; ça peut être plus ou moins selon les aléas de l'existence. A suivre cette démarche comptable individualiste, les rentiers de 1948 n'auraient rien dû toucher puisqu'ils n'avaient jamais cotisé. Et les revenus élevés seraient en

droit de se plaindre puisqu'ils contribuent largement plus qu'ils ne profitent.

En assurant le financement de la prévoyance vieillesse, nous sommes tous gagnants quel que soit notre âge, car nous assurons la stabilité et la pérennité de cette institution. Une stabilité certes toujours provisoire et qui nécessitera de nouveaux ajustements.

C'est là que réside le véritable enjeu de la votation du 24 septembre prochain: adapter les ressources afin que les aînés puissent jouir d'une retraite digne, ou réduire les prestations pour ne pas dépenser un sou de plus. PV 2020 est un combat pour une meilleure redistribution des richesses.

Un bulletin de santé financière de l'AVS

Pourquoi le statu quo n'est pas une option tenable

Danielle Axelroud Buchmann - 13 août 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/31905>

La situation financière de l'AVS a de tout temps été décrite en termes catastrophistes par une droite qui préfère le système de capitalisation au modèle de répartition fortement solidaire du premier pilier. De son côté, la gauche a de la peine à concevoir que des réformes sont nécessaires pour consolider le premier pilier... et le deuxième encore davantage.

[Comment donc se porte l'AVS?](#)
Depuis une dizaine d'années, le fonds AVS reste constant,

malgré le prêt de 5 milliards de francs octroyé à l'AI. Les cinq dernières années, les prestations annuelles ont représenté en moyenne 40 milliards de francs, avec une augmentation de 2,3% par an. Les cotisations, en moyenne 30 milliards de francs par année, ont progressé au rythme plus modéré de l'augmentation des salaires.

Malgré cet écart, le résultat d'exploitation est resté positif, sauf en 2015 où la défaillance

des rendements de la fortune (tombés à 20 millions en 2015 au lieu d'atteindre l'habituel 1,5 milliard de francs des autres années) a creusé un déficit d'un demi-milliard. L'écart entre prestations et contributions est comblé par la contribution de la Confédération (8 milliards de francs), directement liée aux dépenses et par l'apport de la TVA (en moyenne 2,6 milliards de francs par an).

Mais qu'en est-il de l'avenir ?

Un changement radical de la [pyramide des âges](#) s'annonce. On le sait depuis longtemps, mais les échéances se rapprochent. En 2003, les retraités forment encore la catégorie la plus faible (16%) et les jeunes représentent un peu plus du cinquième de la population, les personnes actives étant majoritaires (62%). En 2003, les personnes âgées de 35 ans étaient les plus nombreuses – elles ont aujourd'hui 49 ans. Le ventre du bibendum de la pyramide des âges se déplace inexorablement vers l'âge de la retraite, qu'il atteindra dans les années 2030 et suivantes.

La part des retraités dans la société n'augmente pas seulement parce qu'une génération dite du *baby boom* quitte progressivement la vie active, mais aussi parce que l'espérance de vie s'est prolongée. Une bonne nouvelle en soi, mais un défi croissant

pour l'AVS.

Dans un tel contexte, ne rien faire serait irresponsable. La structure du financement de l'AVS n'a pas bougé depuis l'année 2000. Cela fait plus de 10 ans qu'on essaie de trouver une recette susceptible de rassembler la majorité des suffrages.

Le paquet soumis à votation, âprement négocié au Parlement, répond aux objectifs fixés au départ: maintien des prestations de la prévoyance vieillesse, équilibre financier de l'AVS, adaptation de la prévoyance vieillesse à l'évolution de la société, amélioration de la répartition des excédents, de la transparence et de la surveillance de la prévoyance professionnelle.

C'est un paquet typiquement helvétique: il satisfait

moyennement certains, d'autres peuvent l'admettre, d'autres encore grincent des dents. Mais une chose est sûre: il répond à la nécessité de consolider rapidement l'équilibre financier de l'ensemble de la prévoyance vieillesse.

Pour ce qui est de l'avenir, l'Ofas et le département d'Alain Berset sont certainement déjà en train de mettre en route la prochaine réforme. En effet, la présente mouture répond aux nécessités des 12-13 prochaines années seulement. L'arrivée à la retraite des groupes d'âge les plus nombreux constituera le défi de la prochaine réforme.

Il serait bon que les partisans d'aujourd'hui prônant une prévoyance vieillesse plus solidaire affûtent dès à présent leurs arguments, de manière à participer activement à la suite de l'histoire.

1er Août: lettre ouverte à Ada Marra

L'historien libéral-radical répond sur le fond à la députée socialiste vaudoise au Conseil national

Olivier Meuwly - 08 août 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/31849>

Madame la conseillère nationale, chère Madame,

Il est peu dire que la [déclaration](#) postée sur votre compte Facebook la veille du jour de la fête nationale a brusquement réveillé la Suisse, du moins francophone, de son engourdissement estival.

J'ai déjà eu l'occasion de réagir à chaud à votre affirmation selon laquelle la Suisse n'existerait pas. J'ai également eu l'occasion d'exprimer mon dégoût à l'égard des injures dont vous avez fait l'objet.

Le problème que vous avez soulevé mérite un débat plus

serein car il pointe la question fondamentale de l'identité, et des identités, à une époque agitée par des remises en question d'une grande ampleur. Une fois de plus l'histoire s'invite dans le débat politique et c'est sur ce terrain qu'il s'agit de se replacer.

Un journaliste du *Matin Dimanche*, qui m'interrogeait après la publication de mon [interview](#) dans *Le Temps*, se demandait pourquoi une assertion qui a fait scandale au début des années 1990 pouvait à nouveau provoquer pareille émotion une génération plus tard. Je crois que la réponse est assez simple et ce fait ne pouvait pas vous avoir échappé. Voici 25 ans, combien de questions existentielles n'assaillaient-elles pas notre pays, attisées par les festivités liées au 700e anniversaire de la Confédération, la question européenne, puis le rôle de la Suisse durant la deuxième guerre mondiale? Période troublée qu'aggravait une terrible crise économique.

La sentence proférée à Séville par Ben Vautier tombait comme un couperet dans un contexte idéologique et intellectuel malmené. Nos partis, impuissants à répondre à la crise morale qui s'était emparée de nombre de nos compatriotes, ont ouvert la voie à l'ascension de l'UDC, qui a lancé une véritable OPA sur l'histoire à grand renfort de figures mythologiques ressuscitées pour l'occasion. La gauche vissée à sa critique unilatérale de l'Etat fédéral «bourgeois» et la droite modérée qui, elle, s'était désintéressée de la question historique, en furent pour leurs frais, hélas.

Le contexte est-il différent aujourd'hui? Le débat sur les mythes a été mené dans le prolongement de la parution de diverses *Histoires suisses*

vulgarisées. Les historiens ont su les remettre dans leur juste perspective, dans leur aléatoire scientificité mais aussi dans leur dimension nutritive d'un récit national qu'il convient néanmoins, et continuellement, de surveiller à l'aide des instruments critiques à notre disposition. Et la question européenne s'est apaisée, bien qu'elle sème encore des ferments de discorde dans notre vie politique.

Mais la mondialisation galopante et la numérisation, surtout depuis la crise des années 2008/2009, ont brouillé les cartes et la question des identités est redevenue d'actualité, surtout dans les autres pays européens et aux Etats-Unis, confrontés à des vagues «populistes» qu'ils ne parviennent pas à endiguer. La Suisse, forte des enseignements hérités des années 90, gère autant que faire se peut cette instabilité qui a saisi les démocraties occidentales. Je considère pour ma part que la démocratie directe n'a pas peu contribué à ce résultat.

Votre déclaration n'est donc pas innocente. Elle renvoie à celle de Ben, mais aussi au contexte agité dans lequel elle fut prononcée. Nous pouvons donc être légitimement convaincus que vous souhaitez que la question soit à nouveau posée, peut-être en guise d'avertissement contre le regain nationaliste perceptible çà et là, dans le sillage des succès de certains partis «populistes» de droite.

Mais votre réponse à une inquiétude que l'on doit prendre au sérieux est-elle adaptée? Permettez-moi d'en douter. Vous créez un amalgame entre nationalisme, nation, patrie mais aussi, en remuant la soupe mythologique, avec l'histoire nationale. Vous réduisez l'histoire suisse à cette bouillie dont la valeur est surtout symbolique et paradoxalement plus féconde qu'on le croit souvent, pour mieux en déduire que la Suisse n'existe pas.

La nation, la frontière ne sont pas forcément synonymes de fermeture. La Suisse a une histoire riche, avec des hauts faits, des zones d'ombre, comme toutes les histoires. Cette réalité mérite-t-elle une condamnation morale définitive? Pas sous la forme hâtive que vous proposez. En niant l'histoire nationale, vous déterritorialisez l'individu que vous noyez dans un nuage abstrait.

L'identité collective existe, faite d'identités individuelles qui peuvent être, en effet, multiples. Elle est faite d'ingrédients en lesquels les habitants d'un espace donné, qu'ils y soient nés ou non, se reconnaissent. Pour la Suisse, la démocratie directe me semble constituer un socle auquel les Suisses, même de fraîche date, aiment dans leur écrasante majorité s'adosser. Ils n'en ignorent pas les limites, en voient les chausse-trappes, mais savent surtout l'apprécier, car ils ont appris à distinguer en elle le moyen de dénouer les tensions qui

parcourent naturellement tout corps politique.

Et une histoire nationale, narrée sous toutes ses facettes, ne pourrait-elle pas apparaître comme un terrain où les Suisses et les «habitants en Suisse» pourraient se retrouver? Cultiver la connaissance de l'histoire «nationale» est-elle forcément une barrière à l'Autre? Je crois exactement le contraire!

Ma propre expérience m'a convaincu que l'on est d'autant plus apte à recevoir le métissage culturel que vous appelez de vos vœux si l'on

maîtrise sa propre histoire. Car l'Autre vient avec la sienne: comment le comprendre si nous n'avons à lui offrir que la négation de notre propre histoire? Il en sortira un triste relativisme, terreau d'une incompréhension réciproque, gage d'un échange voué à l'échec.

Permettez-moi une dernière remarque. Une votation difficile nous attend sur l'initiative dite de la primauté du droit national et qui vise à la fois le droit ressenti comme envahissant en provenance de l'Union européenne et l'«impérialisme» présumé des droits de l'homme tels qu'ils

seraient interprétés par les juges de Strasbourg. Libéraux, attachés à une compréhension des droits de l'homme qui puise dans les premières déclarations américaine et française de la fin du 18e siècle, et socialistes, qui font volontiers leurs droits de l'homme tels qu'ils ont été redéfinis depuis la victoire sur le nazisme, devront travailler ensemble pour faire barrage à cette initiative. Vos déclarations placent ce combat sous de bien mauvais auspices.

Veillez agréer, Madame la conseillère nationale, chère Madame, mes salutations respectueuses.

Choba Choba – un pour tous, tous pour un

Un chocolat suisse différent, qui bénéficie directement aux producteurs péruviens qui en sont les actionnaires

Charlotte Robert - 16 août 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/31969>

Sainsbury's, le géant britannique du commerce de détail, a décidé de ne plus vendre de produits portant le label Fairtrade ([DP 2113](#)). Il va créer son propre système de commerce équitable.

C'est ce qu'a révélé récemment le [Guardian](#). L'article précise que les produits Fairtrade vendus par Sainsbury's en 2016 avaient rapporté aux 1,6 million de paysans concernés 1,3 dollar par mois de supplément de prix et 1 dollar par mois pour les investissements

communautaires contrôlés par Fairtrade.

De l'autre côté de la planète, au Pérou, des paysans cultivateurs de cacao, disaient à un «col blanc» de Fairtrade: vous êtes bien sympathique, mais votre système ne nous mène à rien. Ces paysans avaient quitté la coca pour le cacao et avaient travaillé huit ans avec Eric Garnier et Christoph Inauen. Qui de son côté, constatait également les désastres de l'industrie du chocolat au Ghana où il voyait les enfants participer à la

récolte du cacao.

Ces deux hommes, qui se connaissaient bien, décidèrent de chercher un système, une structure, une rémunération... qui changeraient quelque chose. Pendant deux ans, ils ont discuté avec les familles de producteurs des communautés de Pucallpillo et de Santa Rosa en Amazonie péruvienne. Et, à l'automne 2015, ils ont créé [Choba Choba](#) et se sont lancés sur le marché suisse.

La codécision comme processus solidaire

L'entreprise a pour objectif de produire un chocolat de haute qualité qui va justifier son prix élevé. Eric et Christoph détenaient au départ 93% de cette société anonyme au capital de 100'000 francs. Les cultivateurs avaient réussi à rassembler 7'000 francs pour acquérir 7% des parts. A la fin de chaque année, 5% du chiffre d'affaires de Choba Choba sont directement transférés aux producteurs péruviens, cofondateurs de l'entreprise. Ces derniers peuvent ainsi, s'ils le désirent, augmenter leur participation. Début 2017, grâce à ce fonds, ils ont choisi de racheter des actions supplémentaires aux deux entrepreneurs. Ils détiennent aujourd'hui 12% de la société suisse.

Ce n'est pourtant qu'une petite partie de l'histoire. Il faut comprendre que le travail après récolte est considérable et que l'amélioration de la rémunération des paysans permet d'obtenir un cacao d'une bien meilleure qualité. Autre élément important: l'individualisme européen n'attire en rien les communautés de producteurs d'Amazonie. Ils ont l'habitude de travailler ensemble, de s'entraider. Les 36 familles travaillant avec Christoph et Eric ont formé une coopérative et toutes les décisions sont prises en commun.

Les producteurs peuvent par exemple décider eux-mêmes des prix auxquels ils fourniront

leur cacao à leur propre société. Début 2017, les prix qu'ils touchent sont trois fois plus élevés que les prix du marché; en 2016, chaque famille a touché 734 francs de revenu supplémentaire. Seuls 15% de la production des cultivateurs participant au projet est exportée en Suisse. Mais Eric a déjà trouvé un acheteur aux Etats-Unis prêt à payer le prix fort pour obtenir cette belle qualité.

L'importance vitale du long terme

Les paysans de l'Alto Huayabamba (un affluent de l'Amazone sur les pentes de la cordillère orientale) sont des entrepreneurs comme tous les paysans du monde. Ils veulent certes gagner de l'argent pour envoyer leurs enfants étudier, mais aussi assurer l'avenir de leur activité. Ils ne raisonnent plus seulement à court terme, mais pensent comme des entrepreneurs puisqu'ils sont aujourd'hui copropriétaires de Choba Choba. De leur côté Christoph et Eric savent que la plus-value est captée par les intermédiaires. *Bean to Bar* (du grain à la plaque), il faut aller au plus court.

Pour le moment, le chocolat de Choba Choba est produit par Felchlin à Schwyz. Car les deux entrepreneurs suisses ne peuvent se permettre d'investir dans les équipements de production et n'ont la prétention de rivaliser avec le travail exemplaire de Felchlin. Leur chocolat est vendu sur Internet ou par abonnement, directement aux amateurs de

chocolat haut de gamme, sans intermédiaires.

Christoph et Eric visent le long terme et un objectif très ambitieux. Ils veulent mener la [*Chocolate Revolution*](#), à savoir se différencier du produit bon marché, de plus en plus gras et sucré. A l'instar de ce que les vignerons ont réussi à faire: un chocolat dont on connaît la provenance, payé suffisamment bien pour financer tout le travail d'après récolte et ainsi assurer un cacao de qualité.

Les paysans de l'Alto Huayabamba se sont regroupés non seulement dans une coopérative mais aussi dans une association à but non lucratif. Celle-ci emploie une personne sur le terrain qui appuie les producteurs dans les méthodes de récolte et d'après récolte, étudie les variétés locales et développe des projets de conservation. Un *scoop* pour DP: la nouveauté d'automne sera fabriquée avec le cacao sauvage poussant dans la forêt tropicale: le Nativo.

En outre, deux autres personnes supplémentaires travaillent en permanence au Pérou pour accompagner les producteurs dans leur transformation en véritables entrepreneurs (comptabilité, organisation, marketing, communication). Les 5% du chiffre d'affaires transférés aux producteurs constituent le *Revolution Fund* et la coopérative décide des actions qu'elle désire financer. L'an dernier, le *Revolution Fund* a reçu 30'000 francs. Il en a consacré 4'000 à la production

de bio-engrais, 13'000 au capital de départ de la coopérative, 5'000 à l'achat d'actions de Choba Choba et 8'000 aux paiements directs aux producteurs.

Pour ce modèle, Choba Choba a reçu l'an dernier le [prix du](#)

[social innovator d'UBS](#).

D'où vient le nom Choba Choba? Eric révèle que Christoph et lui ont longtemps cherché un nom percutant pour l'entreprise et n'ont rien trouvé qui plaise aux Péruviens. Alors ces derniers ont décidé de la

nommer Choba Choba, ce qui signifie en ketchua: je t'aide, tu m'aides! Pour que nos enfants puissent continuer à manger du chocolat, il faut que les enfants des cultivateurs de cacao y trouvent un avenir et souhaitent reprendre l'activité de leurs parents.

Le cinéma européen: grosses productions ou cinéma d'auteur

Valérian à l'assaut d'Hollywood

Jacques Guyaz - 10 août 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/31858>

Le cinéma actuel a un gros problème parfaitement mis en évidence par les journalistes présents au festival de Locarno. Ainsi l'envoyé spécial du *Monde*, [Thomas Sotinel](#), parle d'un «monde où les grands écrans se font de plus en plus rares pour le cinéma d'auteur» et souligne dans son [blog](#) «le fossé qui se creuse entre d'une part, un public jeune qui fait le succès des blockbusters et celui, vieillissant, de ce qui est convenu d'appeler le cinéma d'auteur».

Il suffit d'examiner les [entrées](#) dans les salles en Suisse romande pour la dernière fin de semaine de juillet : les huit films ayant rassemblé le plus grand nombre de spectateurs ressortent de la catégorie des *blockbusters*, autrement dit des spectacles d'action et de super héros conçus spécifiquement pour un public d'adolescents et de jeunes adultes. Le cinéma est en train de connaître la

même évolution que la musique avec une coupure complète entre les créations populaires et les œuvres plus savantes.

Dans les rubriques cinéma de nos journaux, les articles sur le cinéma d'auteur sont paradoxalement nombreux, diversifiés et très complets. La critique de film est un genre en soi. On a parfois l'impression que les journalistes spécialisés cherchent davantage à épater leurs confrères en montrant l'étendue de leur culture cinématographique plutôt qu'à éclairer avec simplicité le spectateur potentiel. De toute manière le public jeune visé par les *blockbusters* ne lit pas les journaux et ignore les papiers des critiques.

Les analyses de la presse devraient davantage s'attacher aux *blockbusters*. Qu'est-ce que l'on voit vraiment dans des films comme *Spiderman* ou *Baywatch*? Quelles sont les valeurs véhiculées par ces films

à grand spectacle? Qu'est ce qu'ils induisent comme vision du monde, comme comportements? Les adultes n'en savent rien. Il est donc important de voir ces films et de les analyser. Encore bien sûr faut-il en avoir envie.

Dans cette catégorie, [Valérian et la cité des mille planètes](#) est le film le plus intéressant du moment, moins pour ses qualités propres, que parce qu'il n'est pas américain, mais français, entièrement tourné dans les studios de Luc Besson au nord de Paris, à la fois producteur à travers sa société Europa Corp. et réalisateur, inspiré d'une bande dessinée on ne peut plus française des années 70. Le film a coûté plus de 180 millions d'euros et des capitaux chinois ont participé au financement à hauteur de 30%. Luc Besson est donc totalement hors du système hollywoodien.

La conséquence ne s'est pas

fait attendre: le film ne marche pas aux USA. Le fait qu'il soit bon ou mauvais n'a pas vraiment d'importance. Sans doute ne correspond-il pas aux attentes du spectateur américain de base. Le cinéma américain populaire défend des valeurs familiales. Rien de tel dans *Valérian* qui contient une histoire d'amour plutôt grinçante, qui n'en est d'ailleurs pas vraiment une, entre les deux personnages principaux. Le film se moque de la réalité virtuelle et de la consommation de masse, s'inspire un peu trop d'*Avatar* dans la dénonciation d'un génocide et donne dans le second degré avec quelques vraies images d'archives de la première rencontre entre

cosmonautes américains et soviétiques lors de la mission Apollo/Soyouz en 1975.

Le tout est un peu foutraque comme beaucoup de films de Luc Besson qui néanmoins sent bien les besoins du public et prend de gros risques financiers. Il est le seul cinéaste européen qui cherche à concurrencer Hollywood sur son terrain. *Valérian* a rapporté au 3 août environ 70 millions d'euros, loin de la couverture de son coût de production. Il sortira en Chine le 25 août. C'est le test fatidique. Luc Besson a toujours eu beaucoup de succès en Asie. Il est financé par des Chinois. Quoique l'on puisse penser de *Valérian*, il faut souhaiter que le public d'Extrême-Orient rentabilise

son film. Si ce n'est pas le cas, il sera beaucoup plus difficile de réaliser de grands films populaires en Europe avec des ambitions mondiales.

Nous continuerons donc tous à regarder en salle des petits films d'auteur qui ont obtenu des prix dans d'obscurs festivals en compagnie de retraités aux cheveux blanchissants; nous lirons avec délectation ce qu'en disent les critiques dans la presse écrite, car nous lisons des journaux, nous. Pendant ce temps les jeunes générations se nourriront, consciemment ou non, des valeurs américaines devant des écrans géants et l'Europe se demandera pourquoi elle existe si peu.

Correction

Rédaction - 18 août 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/31982>

Dans l'article [PV2020: un meilleur bilan pour les femmes que les référendaires le prétendent](#) (DP 2161), l'augmentation des cotisations AVS mentionnée au sixième paragraphe représente 0,3% et non 0,6% comme mentionné précédemment.

Ce magazine est publié par [Domaine Public](#), Lausanne (Suisse). Il est aussi disponible en édition eBook pour Kindle (ou autres liseuses) et applications pour tablette, smartphone ou ordinateur.

La reproduction de chaque article est non seulement autorisée, mais encouragée pour autant que soient respectées les conditions de notre [licence CC](#): publication intégrale et lien cliquable vers la source ou indication complète de l'URL de l'article.

Abonnez-vous gratuitement sur domainepublic.ch pour recevoir l'édition PDF de DP à chaque parution. Faites connaître DP - le magazine PDF à imprimer, l'eBook et le site - autour de vous! Vous pouvez aussi soutenir DP par un [don](#).

Index des liens

PV 2020: une solution équilibrée contre la politique du pire

<https://www.tagesanzeiger.ch/schweiz/standard/Bei-einem-Nein-gibt-es-fuer-die-Jungen-vielleicht-keine-AHV>
-
<https://www.admin.ch/ch/f/pore/rf/cr/1994/19940249.html>
<https://www.admin.ch/ch/f/pore/rf/cr/2000/20000432.html>
<http://www.rts.ch/info/suisse/2535998-la-11e-revision-de-l-avs-est-enterree.html>
<https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19995395/index.html#a112>
<https://www.solidarites.ch/common/fr/social-travail/288-2017-07-06-cp-pv2020>
<http://www.sgv-usam.ch/fr/calculateur-des-couts-de-la-reforme-prevoyance-vieillesse-2020.html>
<https://www.domainepublic.ch/wp-content/uploads/av2020-fallbeispiele-fr.pdf>
https://www.nzz.ch/schweiz/altersreform-2020-wer-profitiert-und-wer-verliert-ld.1306562?mktcid=nled&mktcval=106_2017-7-20

Un bulletin de santé financière de l'AVS

<https://www.bsv.admin.ch/bsv/fr/home/assurances-sociales/ahv/statistik.html>
https://www.ecoparc.ch/fileadmin/user_upload/resources/Forum05_Cotter.pdf

1er Août: lettre ouverte à Ada Marra

<https://www.facebook.com/ada.marra.75/posts/10213991062993762?pnref=story>
<https://www.letemps.ch/suisse/2017/08/02/olivier-meuwly-on-patriote-ultranationaliste>

Choba Choba - un pour tous, tous pour un

<https://www.domainepublic.ch/articles/28970>
<https://www.theguardian.com/global-development/2017/jun/24/fairtrade-crashing-down-sainsburys-tesco-tea-growers-nairobi>
<https://www.chobachoba.com/fr/>
<https://www.chobachoba.com/fr/chocolate-revolution/>
<https://www.ubs.com/microsites/social-innovators/en/shortlisted-candidates/choba-choba.html>

Le cinéma européen: grosses productions ou cinéma d'auteur

http://www.lemonde.fr/cinema/article/2017/08/05/trois-chemins-qui-menent-a-locarno_5169070_3476.html
<http://sotinel.blog.lemonde.fr/2017/08/03/locarno-2017-oui-la-taille-de-lecran-a-son-importance/>
<http://www.filmdistribution.ch/top10adm.shtml>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Val%C3%A9rian_et_la_Cit%C3%A9_des_mille_plan%C3%A8tes

Correction

<https://www.domainepublic.ch/articles/31344>